

l'ancienne ville de Saint-Rambert-de-Joux. Nous nous mimes aussitôt à l'œuvre, en commençant par consulter les historiens locaux, même ceux où nous ne pouvions espérer de rencontrer qu'une mention incidentelle sur notre commune et son abbaye. Nos amis et d'autres personnes obligeantes voulurent bien nous communiquer des observations ou des manuscrits relatifs au sujet de notre travail ; enfin nous réunimes à ces matériaux nos remarques particulières avec des descriptions qu'un séjour de neuf ans dans le pays, et notre profession, nous permettaient de traiter d'une manière spéciale. Telle est l'origine de cette monographie dont la conclusion a semblé longtemps nous fuir, malgré notre ardeur à la tâche. Elle sera, nous n'en doutons pas, bien aride et bien longue pour la plupart de nos lecteurs, et cependant combien de lacunes, combien de parties à peine ébauchées n'y signalera-t-on pas ! Nous ne nous faisons aucune illusion sur ce point, et si, dans la prévision de reproches mérités, nous laissons voir le jour à notre travail, c'est que nous regardons cette première publicité seulement comme provisoire. Nous espérons qu'elle nous vaudra de la part de nos concitoyens des objections ou des notes que nous sollicitons d'avance. Plus tard, nous fondrons ces nouveaux documents dans les nôtres, nous les accompagnerons de dessins explicatifs, et surtout des *preuves* dont nous nous serons servi. Celles-ci sont en général déjà connues, mais elles n'ont pas été toutes publiées d'une manière irréprochable, et la rareté des in-folios énormes où elles gisent enfouies, en rend l'étude souvent impossible. Ce sont là pourtant les bases les plus solides de notre histoire locale ; par elles, notre Notice sur Saint-Rambert deviendra profitable ; elle sera aussi plus digne de la Société d'Émulation de l'Ain à qui